

Kainua une ville étrusque sort de terre

Mal connue, la vie quotidienne étrusque se dévoile grâce aux fouilles d'une cité abandonnée au IV^e siècle avant notre ère. Parmi les découvertes : une villa d'architecture romaine, qui a donc deux siècles d'avance...

Martin Bentz

La confédération des 12 cités étrusques avait un sanctuaire fédéral, le *Fanum Voltumnae*. Dans son IV^e livre, Tite Live (-59 à 17) évoque plusieurs fois le temple du dieu suprême étrusque Voltumna, parce que l'on y prenait toutes les décisions concernant les intérêts panétrusques. Outre les grandes assemblées que l'on y convoquait, les Étrusques y organisaient un grand marché annuel et leurs jeux sportifs. Après l'absorption de l'Étrurie par Rome, le *Fanum Voltumnae* a sombré dans l'oubli. À partir du XIV^e siècle, les érudits européens se sont interrogés sur son emplacement et l'ont recherché en vain...

Pour les étruscologues, l'égarement du *Fanum Voltumnae* dans les limbes du temps, c'est un peu comme si l'on ignorait où se trouvent la Delphes des Grecs ou la Rome des catholiques... Après l'avoir recherché des siècles durant, ils ont fini par penser que si ses traces ont disparu, c'est parce que le grand sanctuaire était bâti en matériaux périssables... Cependant Simonetta Stopponi, n'y croyait pas.

Cette archéologue de l'Université de Pérouse s'est acharnée à traquer le *Fanum Voltumnae* jusqu'à découvrir récemment un site prometteur près de la ville d'Orvieto. L'endroit pourrait en effet bien correspondre au grand sanctuaire, puisqu'on y a trouvé une allée processionnelle et des monceaux de restes d'offrandes. L'archéologie étrusque réserve encore des surprises...

Pour autant, de nombreux aspects de la vie étrusque paraissaient perdus à jamais, notamment parce que les informations dont nous disposons proviennent presque seulement des nécropoles et des textes. Cette impression se relativise cependant, en particulier grâce aux progrès dans la connaissance de Kainua, une cité étrusque abandonnée qui – fait exceptionnel – n'a pas été recouverte à l'époque romaine. Quels sont les éléments nouveaux apportés par ces fouilles, auxquelles nous avons eu la chance de participer ? Avant de les présenter, résumons nos connaissances essentielles sur les Étrusques.

Les Étrusques se nommaient eux-mêmes *Rasna* ou *Rasenna* ; les Grecs les

CE PERSONNAGE ÉTRUSQUE
est représenté sur le couvercle de ce sarcophage en albâtre du III^e siècle avant notre ère, découvert à Colle del Vescovo. Manifestement, l'artiste a cherché à exprimer la dignité et l'opulence du défunt.



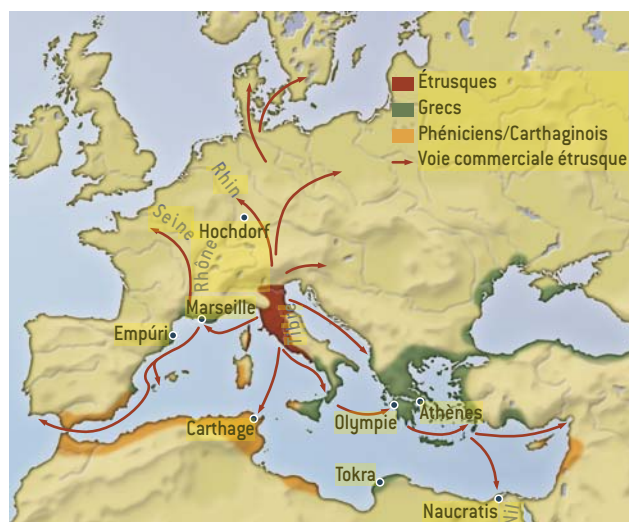
L'ESSENTIEL

■ L'histoire de l'Étrurie est connue par les chroniqueurs, mais on n'avait pu jusqu'ici étudier la culture étrusque que par ses nécropoles, les cités ayant presque toutes été recouvertes par des villes romaines.

■ Kainua, près de Bologne, constitue une exception, cette cité ayant été abandonnée très tôt.

■ Son étude révèle les principes de l'urbanisme des Étrusques, des aspects de leur religiosité ainsi qu'une partie de l'énorme héritage qu'il ont transmis aux Romains.

© wjarekshutterstock.com



PENDANT L'ÂGE D'OR ÉTRUSQUE, entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère, les échanges internationaux (*ci-dessus*) passaient en majorité par le territoire étrusque, lequel englobait alors le Latium, la Campanie, la plaine du Pô et une partie de la Corse (*à gauche*). Les Étrusques commerçaient non seulement avec les Grecs, les Égyptiens et les Carthaginois et toutes les cultures méditerranéennes, mais aussi avec les Celtes transalpins et les Germains.

appelaient *Tyrrhenoi* et les Romains *Tusci* ou encore *Etrusci*. La culture étrusque a marqué l'Italie entre le VIII^e et le II^e siècles avant notre ère, puis Rome l'a absorbée. Son territoire d'origine couvre à peu près la Toscane, la partie nord du Latium et l'Ouest de l'Ombrie (*voir la figure ci-dessus*). Sa frontière occidentale est la mer Tyrrhénienne, c'est-à-dire la « mer des Étrusques », tandis que le Tibre constitue sa frontière méridionale et orientale, et l'Arno marque celle du Nord, là où se dressent les Appenins. Cette situation géographique implique que les Étrusques avaient comme voisins les Latins, les Sabins et les Falisques au Sud, les Ombriens et les Picéniens à l'Est, et les Ligures et les Vénètes au Nord.

Au V^e siècle avant notre ère, alors que la culture étrusque connaissait son âge d'or, le domaine d'influence étrusque s'est étendu au Nord jusqu'en Campanie. La présence des Étrusques dans la plaine du Pô sécurisait leur commerce avec les Celtes transalpins, leur donnait accès aux ports de l'Adriatique et, ainsi, un contact direct avec les colonies grecques d'Italie du Sud. Les Étrusques étaient par ailleurs présents en Corse, entretenaient un comptoir dans le Sud de la Gaule (*voir l'encadré page 43*) et commerçaient en Afrique du Nord.

Plutôt tournées vers l'intérieur des terres, les cités du Nord de l'Étrurie

– Volterra ou Chiusi par exemple, étaient érigées sur des collines abruptes. D'avantage tournées vers le commerce maritime, les cités du Sud – telles Vulci, Tarquinia ou Caeré – se dressaient en général au bord d'un plateau dominant une vallée fluviale.

Une fois par an, le *Fanum Voltumnae* accueillait un grand rassemblement pan-étrusque. Les Étrusques n'étaient toutefois pas constitués en nation. Ils formaient plutôt une confédération de cités indépendantes, que l'on nomme la dodécapole étrusque ou la ligue étrusque. Leur langue et leur religion les liaient donc davantage que ne

Au V^e siècle avant notre ère, l'historien grec Hérodote écrit que les Étrusques descendaient des Lydiens.

le faisait la faible organisation politique de leur ligue. Un prêtre ou un fonctionnaire était néanmoins chargé de la diriger : le *Zilath mechl rasnal*, nom étrusque devenant dans les sources romaines *Praetor etrusiae*, c'est-à-dire « magistrat d'Étrurie ».

Les cités étrusques étaient dirigées par des rois nommés *Lucumones*. Toutefois, vers la fin du VI^e siècle avant notre ère, une forme de république oligarchique apparaît en Étrurie, dans laquelle les plus importants

postes religieux et politiques sont occupés à tour de rôle par des membres des grandes familles, les *gentes*. Rien d'étonnant à cela : la plupart des sociétés méditerranéennes du V^e siècle avant notre ère avaient adopté ce type de société qui, du reste, ressemble beaucoup à la *Polis* grecque.

L'origine des Étrusques reste mystérieuse. L'historien grec Hérodote (484-420 avant notre ère) écrit que les Étrusques descendaient des Lydiens : une partie de ce peuple d'Asie mineure, poussée par la famine, aurait été emmenée en Italie par Tyrrhénus, personnage dont le nom serait à l'origine du nom grec des Étrusques. L'historien grec Denys d'Halicarnasse, au tournant de notre ère, voyait plutôt dans les Étrusques un peuple italique ancien. D'autres auteurs les faisaient plutôt provenir d'au-delà des Alpes. Quoiqu'il en soit, tous s'accordaient à dire que leur langue et leur religion les distinguaient fortement de leurs voisins italiens.

On considère aujourd'hui que chacune de ces trois théories de l'origine des Étrusques contient une part de vérité, mais une part seulement. La synthèse des données archéologiques suggère plutôt que la culture étrusque s'est forgée par amalgame de traits culturels d'origines diverses, processus qui se serait poursuivi jusque vers 700 avant notre ère. Massimo Pallottino, de